



Lied & MéloDie

Ceci est la page 1 du document.
Pour obtenir le document en entier, adressez une demande motivée à
contact@liedetmelodie.org



Wolfgang Amadeus Mozart (1756 – 1791)

Das Veilchen

K 476 (1785)

Johann Wolfgang von Goethe (1749 – 1832)

Ein Veilchen auf der Wiese stand
Gebückt in sich und unbekant
Es war ein herzig's Veilchen.
Da kam eine junge Schäferin
Mit leichtem Schritt und munterm Sinn
Daher, daher
Die Wiese her, und sang.

Ach, denkt das Veilchen, wär' ich nur
Die schönste Blume der Natur,
Ach, nur ein kleines Veilchen,
Bis mich das Liebchen abgeplückt
Und an dem Busen matt gedrückt !
Ach nur, ach nur
Ein Viertelstündchen lang !

Ach, aber ach, das Mädchen kam
Und nicht in acht das Veilchen nahm,
Ertrat das arme Veilchen.
Es sank und starb
Und freut' sich noch :
Und sterb' ich denn, so sterb' ich doch
Durch sie, durch sie
Zu ihren Füßen doch.
Das arme Veilchen !
Es war ein herzig's Veilchen !

Als Luise die Briefe ihres ungetreuen Liebhabers verbrannte

K 520 (1787)

Gabriele von Baumberg (1766 – 1839)

Erzeugt von heißer Phantasie,
In einer schwärmerischen Stunde
Zur Welt gebracht, geht zu Grunde,
Ihr Kinder der Melancholie !

Ihr danket Flammen euer Sein,
Ich geb' euch nun den Flammen wieder,
Und all' die schwärmerischen Lieder,
Denn ach ! Er sang nicht mir allein.

Ihr brennet nun, und bald, ihr Lieben,
Ist keine Spur von euch mehr hier.
Doch ach ! Der Mann, der euch geschrieben,
Brennt lange noch vielleicht in mir.

La violette

Il y avait une violette dans la prairie,
Penchée sur elle-même et inconnue ;
C'était une mignonne petite violette.
S'en vint alors une jeune bergère
Au pas léger et d'humeur allègre,
Par-ici, par-ici,
Sur la prairie, tout en chantant.
Ah, pensa la violette, si seulement
J'étais la plus belle fleur de la nature,
Ah, juste un tout petit moment,
Jusqu'à ce que cette mignonne me cueille
Et que sur sa poitrine elle me presse !
Ah seulement, ah seulement
Pour un petit quart d'heure !

Ah, mais ah, la jeune fille s'approcha
Et ne prenant garde à la fleurlette,
Elle piétina la pauvre violette.
Celle-ci tomba et mourut,
Et se réjouit encore :
Et même si je meurs, je meurs pourtant
Par elle, par elle,
À ses pieds !
La pauvre violette !
C'était une mignonne petite violette !

Quand Louise brûla les lettres de son infidèle amant

Nés d'ardents fantômes,
Lors d'une heure d'extase
Mis au monde, soyez anéantis,
Vous, enfants de la mélancolie !

Vous devez aux flammes votre existence,
Je vous renvoie donc aux flammes,
Ainsi que tous ces chants charmeurs,
Car hélas ! Lui, ne les chantait pas que pour moi.

Vous brûlez maintenant, et bientôt, mes chères,
Plus aucune trace de vous ici ne restera.
Pourtant hélas ! L'homme qui vous a écrites
Brûlera peut-être longtemps encore en moi.

Abendempfindung

K 523 (1787)

Johann Heinrich Campe (1746 – 1818)

Abend ist's, die Sonne ist verschwunden,
Und der Mond strahlt Silberglanz ;
So entfliehn des Lebens schönste Stunden,
Fliehn vorüber wie im Tanz.

Bald entfliehet des Lebens bunte Szene,
Und der Vorhang rollt herab ;
Aus ist unser Spiel, des Freundes Träne
Fließet schon auf unser Grab.

Bald vielleicht (mir weht, wie Westwind leise,
Eine stille Ahnung zu),
Schließ ich dieses Lebens Pilgerreise,
Fliege in das Land der Ruh.

Werdet ihr dann an meinem Grabe weinen,
Trauernd meine Asche schen,
Dann, o Freunde, will ich euch erscheinen
Und will Himmel auf euch wehn.

Schenk auch du ein Tränchen mir und pflücke
Mir ein Veilchen auf mein Grab,
Und mit deinem sedenvollen Blicke
Sieh dann sanft auf mich herab.

Weih mir eine Träne, und ach ! Schäme
dich nur nicht, sie mir zu weihn ;
Oh, sie wird in meinem Diademe
Dann die schönste Perle sein !

Atmosphère du soir

C'est le soir, le soleil a disparu,
Et la lune brille de son éclat d'argent ;
Ainsi s'enfuient les plus belles heures de la vie,
Elle fuient devant nous comme en dansant.

Bientôt disparaît la scène chatoyante de la vie
Et le rideau retombe ;
Notre jeu est fini, la larme de l'ami
Coule déjà sur notre tombe.

Bientôt peut-être (tel un léger vent d'ouest
M'effleure une douce prémonition !)
Terminerai-je le pèlerinage de cette vie,
Voleraï-je au pays du silence.

Si vous venez pleurer sur ma tombe,
Si, en deuil, vous voyez mes cendres,
Alors j'apparaîtrai devant vous, mes amis,
Et je vous enverrai un souffle du Ciel.

Toi aussi, offre-moi une larme
Et cueille une violette pour ma tombe
Et avec ton regard rempli d'âme,
Baisse doucement le regard vers moi.

Offre-moi une larme et ah, n'aie pas honte
De simplement me l'adresser ;
Oh, elle sera alors dans mon diadème
La plus belle des perles !

Lied & Mélodie

Ceci est la page 2 du document.

Pour obtenir le document en entier, adressez une demande motivée à
contact@liedetmelodie.org

